



Introduction :

Dans le canon des Ecritures, Jude précède l'Apocalypse. Cette ultime place n'est pas fortuite. Nous pouvons même discerner l'intention du Saint-Esprit quand Il permit que Jude soit reconnu au nombre des écrits canoniques.

Cette épître a été d'ailleurs appelée la préface de l'Apocalypse, car elle révèle les conditions morales et religieuses qui accompagnent la fin des temps.

Déjà les «Lettres aux sept Eglises» des chapitres 1-3 de l'Apocalypse apportent aux chrétiens des derniers temps un message d'avertissement d'une richesse incomparable.

Cependant, l'avertissement de Jude reste nécessaire. La saine doctrine n'est pas inconnue des fidèles. Ce qu'ils seraient tentés de méconnaître, c'est l'usage fallacieux que pourraient en faire ceux qui, « glissés parmi eux », prônent la valeur des doctrines, alors que, dans le même temps, ils s'empressent d'en dénaturer le contenu et la forme et, de cette manière, séduisent et entraînent dans la ruine l'Eglise non vigilante. C'est pourquoi, c'est aux «impies» qu'il s'en prend. C'est leur comportement, c'est leur triste témoignage qui est décrit et dénoncé.

C'est une épître originale par sa forme et son fond. Brève, violente dans son propos, elle abonde en images et comparaisons.

Elle est un reflet des difficultés que connaît l'Eglise de la fin du premier siècle, une démonstration de l'intérêt qu'elle portait à l'histoire d'Israël, donc à l'Ancien Testament considéré comme une source d'inspiration et de connaissance.

Elle est aussi un enseignement prophétique et une exhortation qui n'a rien perdu de sa valeur. C'est un écrit polémique s'appuyant sur des faits passés et présents.

Jude incite l'Eglise à combattre ses ennemis les plus redoutables : les impies déguisés en chrétiens, les gnostiques dont Pierre a déjà abondamment parlé dans sa deuxième épître.

L'auteur ne s'intéresse guère à leurs fausses doctrines, qu'il ne mentionne même pas. Il s'attache à décrire leur attitude, leurs faits et gestes, le sort tragique qui les attend.

S'il brosse ce portrait aux couleurs vives et aux traits accusés, c'est pour mieux faire ressortir, par contraste, ce que doit être le vrai chrétien au bénéfice « d'un salut commun ».

1° Clef du livre : COMBAT POUR LA FOI.

2° Verset central : versets 20-21 : « *Vous édifiant vous-même sur votre très sainte foi et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle* ».

3° Auteur :

L'auteur de l'épître de Jude portait aussi le nom de Judas; il était frère de Jacques et demi-frère de Jésus (Matthieu 13/55 ; Marc 6/3; Jude 1), mais remarquez qu'il ne s'agit pas de Jude, fils de Jacques, dont il est question dans Actes 1/13). Il accepta Christ et crut, après la résurrection, se retrouvant ensuite parmi ceux qui reçurent l'Esprit le jour de la Pentecôte (Jean 7/5; Actes 1/14). Plus tard, il entreprit des voyages missionnaires, tout comme les autres frères du Seigneur (1 Corinthiens 9/5).

Dans son épître, il se présente lui-même comme le frère de Jacques (1). Les exégètes ont fait beaucoup de suppositions pour démontrer que l'auteur de cette lettre n'était pas le frère de Jacques l'apôtre. La discussion à ce sujet s'est compliquée du fait que les évangiles mentionnent deux Jacques parmi le collège des Douze. L'un, fils de Zébédée et frère de Jean (Matthieu 4/21 ; 10/2), l'autre, fils d'Alphée (Marc 3/18). Le premier mourut martyr à Jérusalem (Actes 12/2). Nous n'avons aucun détail dans l'Ecriture sur la vie du second.

Et il y a un troisième Jacques : celui que Paul présente aux Galates comme le frère du Seigneur (1/19) et une des colonnes de l'Eglise de Jérusalem (2/9).

L'auteur de notre épître est bien le frère de celui-là. Ajoutons qu'il n'est pas à confondre avec le Jude de Luc 6/16. En effet, dans son épître il ne se présente pas comme l'un des Douze, mais comme un simple serviteur (1). Il reconnaît le ministère et l'autorité des apôtres (17), il laisse clairement entendre qu'il n'est pas de leur collègue.

En se désignant comme le frère de Jacques sans rappeler en même temps qu'il est le frère du Seigneur (voyez Matthieu 13/55 et Marc 6/3), il en appelle à une seule autorité pour donner crédit à son écrit : non pas celle de sa parenté avec le Seigneur, mais celle que le Saint-Esprit seul peut lui conférer. Le rappel du nom de Jacques n'est là que pour attester cette autorité. En effet, la primauté des apôtres et de leurs premiers compagnons était reconnue dans l'Eglise. Jude est de leur nombre. C'est ce que montre bien le texte de 1 Corinthiens 9/5 qui, à côté des apôtres cités comme une autorité et un exemple, mentionne « les frères du Seigneur ».

4° Date de rédaction :

Aucun détail ne nous permet d'établir avec précision la date et le lieu de rédaction de cet écrit. Tout au plus pouvons-nous reconnaître que la description de l'Eglise, le rappel du nom de Jacques, la mention des prédictions des apôtres en rapport avec « les derniers temps », situent cette épître dans cette même période où Pierre rédigeait les siennes, la seconde en tout cas.

La similitude entre 2 Pierre et Jude en serait une preuve de plus. Nous sommes en cette deuxième moitié du premier siècle, à ce moment où le pur Evangile proclamé par les apôtres est en butte aux attaques des faux docteurs qui sévissent dans l'Eglise, vraisemblablement autour de l'année 70.

L'épître de Jude offre beaucoup de ressemblance avec certaines parties de la seconde épître de Pierre (comparez 2 Pierre 3 /3 et Jude 18-19). Peut-être Jude avait-il lu la lettre de Pierre et avait-il ensuite éprouvé le désir d'en envoyer une semblable aux groupes de croyants qui, il le savait, passaient par les mêmes difficultés. Il semble aussi qu'il avait découvert l'œuvre de faux docteurs qui s'étaient glissés secrètement dans leur assemblée. Il écrivait donc en toute hâte afin d'avertir ces chrétiens, interrompant ainsi l'un de ses projets (Jude 3-4). Il n'est pas fait mention de l'endroit où ces gens vivaient; les exégètes pensent à Jérusalem ou à Antioche. Il est très probable que Jude envoya sa lettre après que la seconde épître de Pierre eût été mise en circulation, et avant la chute de Jérusalem, an l'an 70 de notre ère. Il y décrit la conduite des faux docteurs, le jugement que devront subir ces hommes (versets 1 à 16), et il montre aux croyants comment réagir dans une telle situation (versets 17 à 25).

5° Destinataire du livre :

Cette lettre est adressée à l'Eglise pour l'avertir contre les hérésies qui vont assaillir la foi qui a été transmise une fois pour toute (V.3), dénonçant l'apostasie dans sa cause et son cours (V.8 et 19), ainsi que les faux disciples (V.4, 12, 13, 16).

6° Résumé du livre :

Comme Paul, Pierre, Jean, avec eux, peut-être après eux, Jude éprouve le besoin d'avertir l'Eglise des dangers qui la guettent.

Sans les désigner nommément, sans rapporter leurs fausses doctrines, il rappelle aux « bien-aimés » bénéficiaires « d'un salut commun » que leurs pires ennemis sont les faux chrétiens ; faux parce « qu'étrangers à la vie de l'Esprit » ; faux parce qu'éloignés du « fondement de notre très sainte foi » transmis par les apôtres et prophètes. Et il ne cache rien de son intention. Il veut avertir les fidèles, les rendre conscients du fait que parmi eux « se glissent » les semeurs d'ivraie. Mais il ne s'arrête pas à des avertissements. Il appelle les fidèles à prendre position, à entrer même en lutte ouverte avec ces ennemis de la foi (3), car il regarde à l'enjeu final: le salut des « hésitants » (22), de tous ceux que l'hérésie entraîne vers le feu du jugement et qui, par ignorance, se laissent faire.

Voilà de quoi étonner l'Eglise d'aujourd'hui ! Car à l'heure actuelle, au nom de la charité chrétienne et du respect des opinions, au nom de la tolérance et d'un irénisme facteur d'unité, on tient pour serviteurs du Christ et docteurs de l'Eglise, dignes d'être écoutés et suivis, même ceux qui par leurs écrits ou leurs prédications sapent le fondement biblique, donnent autorité à leur interprétation personnelle de l'Ecriture ou à la tradition plus qu'à l'Ecriture elle-même.

Dans ce contexte d'apostasie, l'épître de Jude est d'une saisissante actualité. Les chrétiens ne peuvent que trouver bénédiction à en faire une méditation appliquée.

7° Plan du livre :

- Jude 1-2 : Introduction.
- Jude 3-4 : Mise en garde contre l'apostasie.
- Jude 5-7 : L'historique de l'incrédulité et de la révolte.
- Jude 8-19 : Description des faux docteurs.
- Jude 20-23 : Exhortations aux chrétiens.
- Jude 24-25 : Conclusion.

8° Enseignement pratique :

Semblable à 2 Pierre, l'épître de Jude est un avertissement solennel contre ceux qui dénaturent l'Évangile et qui égarent les croyants. Ceci devrait nous rappeler, à nous qui vivons aujourd'hui, que nous ne devrions pas être surpris de voir surgir de tels hommes.

Comme Jude nous le recommande, nous devons faire face à cette situation en restant fermement attachés aux vérités de l'Évangile et en témoignant de la pitié envers tous ceux qui se sont laissés tromper. Dieu peut également nous préserver de la chute et nous permettre d'entrer victorieusement en sa présence.

NOTES SUPPLEMENTAIRES :

L'introduction de cette épître dans le canon des Écritures a été marquée de quelque hésitation du fait que Jude cite des événements rapportés non par la Bible, mais par les livres apocryphes (9, 14-15). Ces raisons n'ont heureusement pas prévalu. En effet, ces citations ne présument en rien de la valeur que Jude lui-même attribuait à ces livres. Et son épître, sans rien ajouter à la connaissance que nous apportent les autres livres canoniques, ne laisse pas d'être intéressante par tout ce qu'elle nous enseigne sur l'Église, sa foi en l'historicité de l'Ancien Testament, ses combats contre ses détracteurs les plus dangereux et qui militent dans ses propres rangs. À ce titre, elle a sa place non seulement dans le canon, mais encore à ce rang d'avant-dernier livre du canon. Elle est comme un dernier avertissement ou aussi un dernier encouragement avant l'acte final que l'Apocalypse va déployer sous nos yeux.

UNE ÉPÎTRE CATHOLIQUE

Cette appellation d'étymologie grecque remonte aux Pères de l'Église. Ils classaient sous ce qualificatif les épîtres adressées non à une Église ou à une personne, mais à l'ensemble des chrétiens («catholique» veut dire « universel»). Elle s'applique fort bien à cet écrit adressé à ceux qui sont « élus, aimés en Dieu le Père, gardés pour Jésus-Christ ». Elle est vraiment écrite à l'intention de l'Église universelle.

